Le marronnier d'Inde : pas si indien que ça !

Troisième volet de notre série sur les arbres remarquables de l'Aveyron, concoctée par le CPIE du Rouergue, soutenu par le Parc naturel des grands causses, le conseil général, la région Midi-Pyrénées et l'Europe.

Le marronnier des Haras Nationaux à Rodez : 200 ans, 20 mètres de haut, 20 mètres de large. *Photo CPIE*

ROUERGUE

■ **Tout d'abord,** laissez-moi me présenter et tordre le cou à une idée reçue me concernant : je m'appelle le marronnier d'Inde et pourtant, je ne suis pas originaire d'Asie ! Non, je viens des Balkans et plus précisément, des montagnes de l'Albanie et du Nord de la Grèce. Si vous pouvez m'observer aujourd'hui à loisir dans les parcs, les rues ou au beau milieu de la place de votre village, c'est grâce à un certain Monsieur Bachelier qui m'introduisit à Paris en 1615.

Mais, avant de continuer sur mes origines, je souhaite revenir à mon nom et plus particulièrement à mon nom latin : *Aesculus hippocastanum*. *Aesculus* me vient du nom d'un chêne et hippocastanum signifie « châtaigne de cheval ». Je vous vois bien étonnés, vous qui avez peut-être un jour cédé à la tentation et croqué dans cette belle bille brillante dans votre enfance ! Quelle déception lorsque l'amertume et l'âpreté vous ont asséché la bouche ! Pourquoi évoquer la châtaigne, excellent comestible, pour le marron d'Inde qui lui ne l'est pas du tout ? Tout simplement car mes graines, les marrons, ont été données il y a longtemps de cela aux chevaux - et au reste du bétail - comme nourriture. Broyés, cuits et mélangés à d'autres aliments, ils constituaient parfois une partie de leurs repas. Cependant, il ne fallait pas dépasser une dose journalière de 2 kg par cheval sous peine d'intoxication.

Je vous parlais plus haut de Monsieur Bachelier, grâce à qui mon espèce s'est répandue dans toute l'Europe : nous lui devons une fière chandelle, car mes prédécesseurs et moi n'étions pas à proprement parler une essence dont on pouvait tirer profit. C'est plutôt pour notre prestance et l'aspect décoratif et ornemental de nos fleurs que nous avons été choisis par bon nombre de jardiniers pour égayer les rues.

Certains cependant ont tenté de faire de mes graines une ressource destinée aux humains. Pierre Lieutaghi, ethnobotaniste, dans son livre *Le Livre des arbres, arbustes et arbrisseaux*, nous raconte que Parmentier en 1773 essaya, assez laborieusement, d'en extraire de la fécule et de l'utiliser comme substitut de farine... sans grand succès. Plus tard, cette idée de mélanger la fécule avec de la farine pour faire du pain par exemple, fut reprise, et appliquée en période de pénurie. Du pain à la farine de marrons a donc été fabriqué dans la capitale pendant la dernière Guerre mondiale...

Très riches en amidon et en saccharose, les marrons contiennent également des saponines qui peuvent donner un succédané de savon : il vous suffit pour cela d'en râper deux dans un litre d'eau chaude et vous obtiendrez une lessive moussante qui convient pour le linge, sauf pour le blanc. Cuite dans l'eau, cette farine donne une colle solide qui servait autrefois dans les herbiers.

Vous sentez-vous un peu plus convaincus de mes qualités, moi dont les graines n'ont pas un goût aussi savoureux que la châtaigne ? Sinon, je vais vous révéler pourquoi j'ai toujours une place de choix dans votre paysage mais aussi… dans votre pharmacie.

Si vous avez des troubles de la circulation veineuse, peut-être avez-vous déjà pris des médicaments à base d'écorce ou d'extrait de marron d'Inde ? C'est grâce à Arttault de Vevey, médecin, qui en 1896 songea à soigner avec les marrons en appliquant la « doctrine des signatures ». Cette méthode empirique issue du Moyen Âge consistait à observer le monde des plantes médicinales en associant librement, par analogie, une partie du corps humain que l'on souhaitait soigner. Elle reposait sur le principe *similia similibus curantur* « les semblables soignent les semblables ». L'image des marrons lui rappela ces excroissances disgracieuses, douloureuses et mal situées : les hémorroïdes. Il eut alors l'idée d'en administrer aux personnes souffrant de problèmes de circulation veineuse en général sous forme de teinture. Les différents tanins du marron et de l'écorce, riches en esculine (anticoagulant), exerçant une action vaso constrictrice sur les veines, se sont montrés rapidement efficaces !

Heureusement que la médecine m'a trouvé un usage, car si je devais compter sur mon bois, il y a bien longtemps que j'aurais disparu de votre entourage ! On dit qu'il est mou, blanc, léger et mauvais combustible. Il sert toutefois pour faire des cageots à fruits ou à légumes... Quel prestige ! Il me reste mon tronc droit, mon houppier ovoïde et pyramidal et mes grosses branches arquées et ascendantes. Un de mes congénères a été signalé comme remarquable dans la cour des Haras Nationaux de Rodez. Ses mensurations imposantes parlent d'elles-mêmes : 20 mètres de frondaison et presque autant de haut ! Il domine et s'impose par sa prestance et son âge aussi avancé que les Haras qui l'hébergent : environ 200 ans. Malgré cet âge vénérable, il a la coquetterie d'être encore vigoureux et en bonne santé. Pour l'admirer, prenez rendez-vous au 05 65 73 84 00.

(À noter : le marron d'Inde est en réalité le nom donné à la graine contenue dans mes fruits dont la paroi est une capsule épineuse. Le marron n'est donc pas un fruit comme la châtaigne, mais une graine)

Pour tout signalement d'arbres, n'hésitez pas à prendre contact avec le CPIE du Rouergue au 05 65 61 06 57.

Dimanche prochain : « Le sapin, l'arbre de Noël ? »